

PIANOS NEWCOMBE A LA LIBRAIRIE DE VICTORIAVILLE.

L'ECHO DES BOIS-FRANCS.

Musique en Feuille A LA LIBRAIRIE DE VICTORIAVILLE

ORGANE DU COLOMBIEN

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

Feuilleton de L'ECHO.

Ta te Rabat-Joie

—Je lui parlais d'Eliaçin, dont je lui vantais les mérites : il a pu croire que je désirais lui vendre mon cheval. Enfin lorsque tout fut arrangé, ou... pour être sincère, plus dérangé que jamais, le champ de bataille présentait un aspect des plus pittoresques : figurez-vous, ma tante la clairière de Gruzes ; ici le vert gazon ; là un bouquet d'arbres roussis par le soleil ; au milieu, la voiture pulvérisée ; non loin, ma cousine légèrement assommée, puis moi et ce beau charmant jeune homme, l'Abencérage Boabdil. Comme font à ce tableau délicieux... La baronne de Prèves désolée, l'interrompit : "Georgette, tu recommences ? — Mon, Dieu ma chère tante, vous me reprochez toujours de ne pas être assez poétique, de trop railler, toutes choses sérieuses ; j'ai pensé que c'était le cas d'établir quelques fleurs de rhétorique. — Enfin, qu'arriva-t-il lorsque vous eûtes dételé Eliaçin. — Ce qu'il arriva, ma tante ? Nous le relevâmes... Quand je dis nous... Ce Boabdil a une poigne !... La pauvre bête était blessée à la jambe droite (je parle d'Eliaçin), ainsi que vous dites vous en assurer à notre retour. — Comme il nous était difficile de l'étendre sur une civière et de l'emporter le ramena doucement par la bride, écartant les obstacles de sa route, et de la nôtre par la même occasion, avec une sollicitude maternelle. — Il ne disait rien en chemin ? — Non, tante, figurez-vous, pas une plainte ! et pourtant il souffrait beaucoup ; mais il est si dur au mal. — De qui parles-tu donc, Georgette. — Mais d'Eliaçin... Je croyais... — Moi je parle de ce... mon sieur, cet Espagnol enfin. Ah ! entendons-nous ! D'abord ma tante, il n'est peut-être pas plus Espagnol que vous et moi ; c'est une idée que j'ai eue à cause de sa tête tout ébène etivoire... Je veux dire au teint mat et aux cheveux noirs. S'il a parlé en chemin ? Mais certainement, il ne pouvait garder le silence, c'eût été peu aimable pour nous. Nous le suivions, Liliane appuyée au bras de votre belle fille, de votre courageuse belle-fille, ma tante qui avait tenu tête à l'orage comme un seul homme ; ma cousine vous le dira et Boabdil aussi. — Comment, Boab... ce monsieur me le dira ? Mais je ne le connais pas ; je ne le verrai sans doute jamais. Si, belle-maman, vous le verrez, il le faudra bien. Il voulait venir avec nous à la Vallée de Larmes, pour nous remettre lui-même entre vos mains ; mais je lui ai dit que cette rentrée triomphale pourrait vous effrayer et je lui ai conseillé de retarder sa visite jusqu'à demain. — Ainsi, tu as invité ce jeune homme ? fit la baronne contrariée. — Non tante, je n'en ai pas eu le loisir, car il s'est invité tout seul. Ai-je mal fait ? Devais-je lui dire : "Monsieur, la maison est fermée aux représentants du sexe laid" ? D'abord ce n'est pas vrai : à la campagne vous recevez M. le curé et le percepteur. A Paris, c'est autre chose, mais en fin nous ne sommes pas à Paris. D'ailleurs, il sait que nous sommes, notre beau libérateur ; j'ai prononcé le non du colonel de Prèves, alors il a parlé de voisinage, de relations, etc., et je le soupçonne de ne pas demeurer loin d'ici. — Ah ! il serait donc voisin ? — Oui, ma tante ; vous ne vous en doutez pas, ni moi non plus, à la Vallée on ne se connaît pas plus qu'à Paris en vivant côté à côté. — Enfin ma pauvre fille soupira la baronne très perplexe, il résulte de toute cette aventure que tu as la tête tournée de cet étranger. — De... De Boabdil ?... Moi ma tante ? Georgette s'asit pour mieux voir et elle rit aux larmes. — Il n'y a là rien de bien diver-

tissant, dit Mme de Prèves, pi-quée. —Peut-être que non, belle-maman, mais que voulez-vous ? moi ça m'amuse. Je suis comme ça ; vous ne pouvez pas me changer n'est-ce pas ? Eh bien ! non, là ! continua-t-elle en se tamponnant les yeux avec son petit mouchoir réduit à la grosseur d'une noix, je n'ai pas du tout envie de devenir madame Boabdil. Je ne m'éprends pas ainsi des gens à première vue, et je l'ai si peu examiné, ce M. des Fères. —Des Fères ?...Comment distu-tu ? Tu sais donc son nom ? —Oui, ma tante, depuis qu'il nous l'a appris lui-même. Ça ne me dit pas grand'chose, à moi, ce nom là. — Il n'a cependant rien de laid", murmura la baronne. — Bon ! pensa l'endiablée jeune fille voilà ma belle-mère qui va s'emballer parce que Boabdil a la particule et peut-être un titre. Pauvre tante Rabat-Joie ! elle a toujours rêvé d'avoir une belle-fille comtesse ou marquise ; aussi va-t-elle ouvrir ses bras tout grands au descendant des Maures de Grenade. — Vous voilà donc rassurée belle-maman, poursuivit-elle à haute voix en se levant. Voulez-vous compter mes membres ? ils sont au complet ; par exemple, vous devriez faire venir notre bon docteur pour le malheureux Eliaçin qui boitera pendant longtemps, je le crains. Moi, je vais m'habiller, car j'ai gardé des traces de ma chute dans la boue. X J'ai enfin mis la main sur le mari rêvé... pas pour moi, mais pour ma chère Liliane. Ce mari, c'est Boabdil le Maure ; je l'étudie, je le cultive et je le pousse doucement, sans qu'il s'en aperçoive, du côté où je veux qu'il aille. D'abord il est venu faire une petite visite avec sa grand'mère, une vieille dame dont je raffole, afin de s'assurer qu'après l'équipée d'Eliaçin, nos précieuses santés n'ont ressenti aucun trouble. J'ai eu soin de lui dire à la fin de la séance, comme il se retirait avec sa vénérable aïeule : "Nous recevons le mercredi. A bon entendre, salut Ma belle-mère m'a reproché de ne pas assez baisser les yeux devant les jeunes gens. J'ai beau lui dire qu'il faut bien que je les regarde pour savoir s'il sont riches ou non, elle emploie sa gran d'eraison, son grand mot : "Ce n'est pas correct ce n'est pas convenable. — Moi, tant pis, c'est plus fort que ma volonté, il faut que je regarde les gens en face, et je ne trouve pas du tout que ce soit incorrect. Bref Boabdil est entré dans la place ; nous avons rendu sa visite à Mme des Fères, l'aieule, et par la même occasion au petit-fils. Celui-ci a été charmant ; avec une grâce toute ronde, sans prétention, il nous a fait connaître les Trembleaux, château et parc, qui sont bien jolis. Liliane sera adorable ici en châteline. Il nous a fait aussi goûter d'excellents fruits ; avec stupeur, il m'a regardé engouffrer avec aisance environ un kilo et demi de pêches, tandis que Liliane grappillait des raisins dorés du bout de ses lèvres roses. Je crains d'avoir eu trop d'esprit dans cette petite entrevue ; ce n'est pas ma faute, j'étais contente et les saillies partaient toutes seules. Ah ! c'est qu'il ne faut pas marcher sur les brisées de ma cousine ; non que je risque d'attirer davantage l'attention de M. des Fères, mais n'oublions pas que j'ai plus d'un demi million de dot et Liliane zéro franc zéro centime. Cependant Boabdil n'a pas l'air d'un garçon intéressé, et puis il est riche par lui-même, du moins je le pense, et il suit la carrière d'ingénieur. Tous les ans, il vient passer un mois ou deux auprès de sa grand'mère qu'il adore. — Au physique, il m'a paru encore mieux que l'autre jour ; à part la moustache gauche qui pointe un peu trop vers le ciel, il est bien ; quand il sera mon presque beau-frère je verrai à lui faire changer cela. — Enfin j'ai réussi à persuader

(car pour tante Rabat-Joie, elle était inébranlable) de donner un dîner où nous inviterons tous nos voisins, notez bien ; donc Boabdil et sa grand'mère en seront, et cela avancera beaucoup les affaires de cœur de Liliane. XI "Je ne sais pas celle que je préfère des deux, grand'mère chérie, disait Max des Fères, assis calmement tout contre la vieille dame. L'une est jolie, plus que jolie : elle a un charme doux, suave, un peu triste, un son de voix délicieux ; l'autre... —L'autre est une petite folle, par le peu que j'en ai jugé. —Ne jugez pas trop vite grand'mère, car sous une apparence étourdie cette enfant cache un cœur d'or. Étudiez-la et vous le reconnaîtrez aisément. —Elle est pleine d'attention, de tendresse caline pour Melle d'Ambray, sa cousine ; c'est un charmant petit démon débordant de bonnes intentions ; avec elle on ne s'ennuie jamais ; à chaque instant ce sont des choses inattendues, des réflexions imprévues et gentilles qui amusent. — Soit, vous aimez cela, vous autres hommes, mais elle est par trop originale, en vérité. — Eh ! grand'mère, les originaux sont presque toujours intelligents, pas vulgaires, en tout cas, et souvent amusants. — Il est certain que l'enfant est gaie. —Elle a un entrain endiable, et puis un absence complète d'affection de langage, de manières... —Mais alors mon cher petit, épouse-la. —C'est que, voilà... je ne suis pas sûr qu'elle soit la femme qui me convient. — A côté d'elle, sa cousine paraît encore plus douce, plus calme, plus sage ; comme mère de famille j'aimerais mieux Melle Liliane, que veux-tu que je te dise ? —Vous savez qu'elle n'a pas de dot, grand'mère", fit le jeune homme avec un sourire malicieux. —Mme des Fères eut un haut-le-cœur. —"Que me dis-tu là ? —Rien que la vérité pure, chère grand'mère : Melle d'Ambray à la mort de son père, il y a un peu plus d'un an. —Pourquoi me le cachais-tu ? —Je ne vous le cachais pas ; nous n'avions pas encore parlé de dot. —Ce mariage est impossible : Tu n'es pas assez riche pour deux, mon cher enfant ; ta place d'ingénieur ne te rapporte guère plus de douze mille francs par an... Je sais bien qu'après ma mort... Max pesa doucement sur le bras de la vieille dame : — Ne parlons pas de cela, voulez-vous ? J'ai des goûts modestes et peux vivre très heureux avec une femme sage et simple, du revenu que me procure mon travail. —Elles ont le droit de l'être, l'une à cause de sa beauté incontestable, l'autre à cause de sa fortune. —Elle est riche, Melle de Prèves ? —Six cent mille francs de dot grand'mère, et des espérances, comme on dit. Mais je n'épouserai jamais que celle vers laquelle m'entraînera mon cœur. — Et après avoir baisé la main ridée de Mme des Fères, Max laissa la vieille dame rêver aux gentilles voisines de la Vallée. A la campagne l'intimité s'établit très vite ; les Fères et les Prèves se revirent ; le colonel était bien aise d'avoir un camarade de cigarettes et de promenades ; et puis on jouait au croquet et au lawn-tennis, exercices dans lesquels Georgette excellait. Elle était délicieuse à voir dans son costume de laine blanche, le teint animé, toute pénétrée du jeu, le bérêt rouge de côté sur ses cheveux en révolte. —Max l'admirait ainsi, mais il admirait lui-même Liliane d'Ambray, qui, souple, calme, souriant, le front à peine humecté d'un

légère moiteur, renvoyait les balles avec adresse. — Quand il s'était amusé une heure durant à écouter les folies spirituelles de Georgette, il aimait à causer de choses sérieuses avec Liliane, et les deux jeunes gens se rencontraient toujours dans ses mêmes goûts, les mêmes idées. —C'est avec Georgette que je voudrais vivre" disait-il à son aïeule en rentrant après une partie extravagante faite avec la pétulante joueuse de tennis. —C'est décidément Melle Liliane que je préfère à toutes les jeunes filles", affirmait-il une autre fois, à la suite d'un entretien grave et passionné avec l'orpheline. — Les jours s'écoulaient et la préférence s'accroissait, mais pour Liliane. — Par moments, il semblait en vérité que Georgette s'efforçât d'éloigner le jeune homme d'elle même par ses allures encore plus fin de siècle et ses réflexions par trop saugrenues. — Aussi, tout en conservant la même amitié à Melle de Prèves, laissa-t-il son cœur aller docilement et irrésistiblement à la charmante au regard si pur et à la voix si mélodieuse. — Pour Liliane, la vie devenait meilleure, grâce à la bonne affection qui l'entourait à la Vallée, grâce à la tendresse fongueuse qui lui venait de Georgette et même à cause de cet amour silencieux et développant qu'elle devinait en leur aimable voisin. — Seulement l'idée qu'il la demanderait en mariage ne lui venait pas. — Elle qui, riche autrefois, avait accepté de devenir l'épouse d'un homme pauvre, elle gardait de sa cruelle désillusion une amertume infinie et ne croyait plus au désintéressement d'autrui. — Certes, elle tenait Max des Fères pour un très galant homme et un cœur généreux. Mais, pensait-elle avec un soupir, il est de son temps et il doit calculer ce que coûte la vie aujourd'hui ; or il peut trouver qu'il n'a pas assez d'argent pour deux. Mon caractère sérieux peut concorder mieux avec le sien, mais Georgette, qui, au fond, sera une délicieuse petite femme, lui fournira une union plus désirable et plus brillante. — Les deux cousines parlaient peu ensemble de "Boabdil". S'il était question par hasard entre elles de leur jeune voisin, Georgette exaltait ses mérites et Liliane se taisait. — Or le silence de l'une était plus significatif que l'enthousiasme de l'autre. — Max des Fères étudiait donc ses gentilles voisines, l'une parce qu'elle l'amusait, et l'autre parce qu'elle l'attirait comme une eau profonde paisible et reposante. — Quant au colonel, il ne pensait au mariage ni pour sa fille ni pour sa nièce ; d'ailleurs, lui aussi se disait : — Cette pauvre Liliane aura de la peine à trouver chaussure à son pied, pas de dot ; et toute sa beauté ne lui servira à rien. — Pour le moment il savourait béatement le repos de la campagne, si bon après les fatigues des manœuvres, et il jouissait d'un aimable voisin qui lui servait de partenaire au billard. — La baronne était plus aveugle encore, après s'être effrayée un peu d'abord, pour l'acquisition de sa conscience de belle-mère et de tante. Maintenant, elle était retombée dans ses préoccupations coutumières : elle s'était remise à ses œuvres de charité et à ses tapisseries. XII Le dîner a eu lieu par un temps on ne peut plus propice et je vais tenter de narrer avec un peu d'éloquence cette soirée exquise. — En fait d'invités, nous avions : — Les Boabdil en première ligne, très bien l'un et l'autre, la grand'mère tout en dentelles noires avec ses jolis cheveux blancs. Très chic aussi, le petit-fils dans son habit noir orné d'un collet blanc à la boutonnière. — Les Vieuxjeux et les Califour flanqués de leurs filles à marier. — Les Rapast, très riches, mais dont la générosité n'égale pas la fortune, malheureusement pour

les pauvres. — Mme de Torturo dans une toilette mirobolante, et sa fille, étonnamment bête ; mais comme ces dames sont archi-millionnaires, dans le monde on les trouve spirituelles. — Les Trépaney, famille de fossiles, des antédiluviens, mais agréables causeurs qu'ahurit profondément le genre fin de siècle de Melle Georgette de Prèves. — M. Malloy, qui a fait sa fortune dans les cerceaux, une industrie qui ne chôme jamais ! C'est un excellent vivant que M. Malloy ; son lugubre commerce n'a pas déteint sur son caractère. — Enfin Mme Bobino, bonne comme le bon pain, mais pourvue d'un tic gênant pour ses interlocuteurs ; en parlant (et elle est assez loquace) elle renverse, sans ses phrases ni ses mots, mais ses syllabes, ce qui donne lieu à des quipropos assez drôles. — Ainsi elle dira : "Une roule qui boule", au lieu d'une boule qui roule, etc. — Elle affirmait l'autre jour qu'elle possédait chez elle pour cent mille francs de bougies, et que cela tenait dans un coffre de petites dimensions. — On se récréait, puis on finit par comprendre que Mme Bobino avait voulu dire : "pour cent mille francs de bijoux". — Je ne parle pas des Sanglié et Sicotière, nos commensaux accoutumés. — M. de Edelle, qui en est à sa troisième femme et qui semble toujours plus amoureux de la dernière que des précédentes. — Melle de Saint-Troisin, constamment envoi. — La petite Vypérin, dont on craint la langue acérée. — Le beau Tancrède de Spline, qui pose pour le Chateaubriand ennuagé. — Les d'Hincompry : madame, une amie de tante Rabat-Joie, verse dans ce vaste sein des larmes amères et de lugubres confidences. — Et, pour finir, notre bon docteur Moniac qui j'appelle Démoniac, parce que son prénom, Denis, commence par un D ; mais il ne s'en fâche pas et me riposte que je suis moi-même de l'extrême de diable. — Bref, le dîner a été exquis et apprécié, un peu grâce à moi qui ai empêché ma belle-mère de mettre la main à la pâte ; je me méfie de la cuisine des gens trop poétiques, et je ne sais pas ce qui serait sorti des casseroles visitées par la baronne de Prèves. — Notre vieux François a très bien servi sauf lorsque, versant du Pedro Ximènes aux convives, il a annoncé : "Pierrot criminel, habitude invétérée dont nous n'avons pu le corriger. — J'ai remarqué que Boabdil est une bonne fourchette, il a de bonnes oreilles aussi, et de bons yeux, car il écoutait toutes les folies que je débitais à mon voisin, et il avait l'œil tourné vers Liliane dont il semblait détailler tous les charmes. — J'étais en snrah rose avec ceinture noire, gants noirs, éventail noir. — Ma cousine en grenadine noire qui faisait ressortir son exquis beauté blonde. — Après le dîner on s'est promené dehors, et franchement, la Vallée de Larmes ne paraissait pas trop austère sous les rayons de la lune ; j'ai manœuvré pour qu'on rentrât, car je voulais que Liliane fit entendre sa belle voix à Boabdil. — Elle a chanté divinement quelques airs de Lakmé et j'ai compris que le cœur de Max de Fères s'ouvrait à elle pour jamais. — Et vous, mademoiselle Georgette, ne nous direz-vous par quelque jolie mélodie ? m'a-t-il demandé quand il fut revenu de son extase. — Moi, je ne suis pas musicienne, ou du moins je ne vais pas à la cheville de Liliane en cela ; je me contente de jaccasser à tort et à travers. — Votre jaccasserie à bien son charme aussi, reprit-il, avec tout l'esprit que vous y mettez. — Ce n'est pas que j'y mette de l'esprit, dis-je un peu inquiète de la tournure que prenait l'entretien ; je ne suis que naturelle. Je hais le beau langage, et les gens qui parlent bien me rendent malade. J'aurais été bien malheureuse de vivre à l'époque des beaux esprits de l'hôtel Rambouillet ; c'était absurde, et,

plutôt que de chercher à enjoliver mes phrases, j'aime mieux causer avec ma cuisinière ou parler l'argot d'écurie avec mon cocher. Que voulez-vous ? Je suis ainsi, on ne se refait pas. A Suivre C'est du Mal d'Estomac et de Rognons Dont je souffrais, dit M. Joseph Lambert, lorsque j'ai commencé à prendre les PILULES MORO. 6 L'homme doit avant tout bien digérer les vivres qu'il prend trois fois par jour, pour soutenir et augmenter ses forces. Un repas mal digéré cause des maux et des fatigues au lieu d'apporter cette nouvelle force, cette vigueur et ce bien-être que l'homme éprouve après un bon repas, pris avec appétit et avec la conviction qu'il sera bien digéré. L'homme qui souffre de dyspepsie se lève le matin la langue chargée et la bouche mauvaise, il a mal au cœur, quelquefois il vomit, ses repas godtent mauvais et digèrent très mal. Il travaille avec peine toute la journée, il est morose et malheureux, tous les dyspeptiques ont des idées noires. Tout homme qui a à gagner sa vie au bout de ses bras, a besoin d'un bon estomac, ou bien il ne pourra résister longtemps et sera vite obligé de laisser son travail. Le remède par excellence pour guérir ces troubles et donner de la force aux hommes faibles sont les Pilules Moro. Lisez plutôt le témoignage de M. Lambert : M. Joseph Lambert, dont on craint la langue acérée. Le beau Tancrède de Spline, qui pose pour le Chateaubriand ennuagé. Les d'Hincompry : madame, une amie de tante Rabat-Joie, verse dans ce vaste sein des larmes amères et de lugubres confidences. Et, pour finir, notre bon docteur Moniac qui j'appelle Démoniac, parce que son prénom, Denis, commence par un D ; mais il ne s'en fâche pas et me riposte que je suis moi-même de l'extrême de diable. Bref, le dîner a été exquis et apprécié, un peu grâce à moi qui ai empêché ma belle-mère de mettre la main à la pâte ; je me méfie de la cuisine des gens trop poétiques, et je ne sais pas ce qui serait sorti des casseroles visitées par la baronne de Prèves. Notre vieux François a très bien servi sauf lorsque, versant du Pedro Ximènes aux convives, il a annoncé : "Pierrot criminel, habitude invétérée dont nous n'avons pu le corriger. J'ai remarqué que Boabdil est une bonne fourchette, il a de bonnes oreilles aussi, et de bons yeux, car il écoutait toutes les folies que je débitais à mon voisin, et il avait l'œil tourné vers Liliane dont il semblait détailler tous les charmes. J'étais en snrah rose avec ceinture noire, gants noirs, éventail noir. Ma cousine en grenadine noire qui faisait ressortir son exquis beauté blonde. Après le dîner on s'est promené dehors, et franchement, la Vallée de Larmes ne paraissait pas trop austère sous les rayons de la lune ; j'ai manœuvré pour qu'on rentrât, car je voulais que Liliane fit entendre sa belle voix à Boabdil. Elle a chanté divinement quelques airs de Lakmé et j'ai compris que le cœur de Max de Fères s'ouvrait à elle pour jamais. Et vous, mademoiselle Georgette, ne nous direz-vous par quelque jolie mélodie ? m'a-t-il demandé quand il fut revenu de son extase. Moi, je ne suis pas musicienne, ou du moins je ne vais pas à la cheville de Liliane en cela ; je me contente de jaccasser à tort et à travers. Votre jaccasserie à bien son charme aussi, reprit-il, avec tout l'esprit que vous y mettez. Ce n'est pas que j'y mette de l'esprit, dis-je un peu inquiète de la tournure que prenait l'entretien ; je ne suis que naturelle. Je hais le beau langage, et les gens qui parlent bien me rendent malade. J'aurais été bien malheureuse de vivre à l'époque des beaux esprits de l'hôtel Rambouillet ; c'était absurde, et,



M. JOSEPH LAMBERT.

"Lorsque je commençai à prendre les Pilules Moro, j'étais arrêté de travailler depuis trois mois. J'étais employé dans un moulin et l'ouvrage que je faisais était assez dur. Je souffrais de cette maladie depuis deux ans ; c'était mon estomac et mes rognons qui me faisaient souffrir. Je continuai cependant à travailler aussi longtemps que je pus, mais à la fin, je fus obligé de laisser mon ouvrage, m'étant impossible de travailler une minute de plus. C'est là qu'après avoir consulté un grand nombre de médecins, je me décidai de prendre les Pilules Moro. Elles me firent dès le commencement un grand bien et en aidant mon appétit et ma digestion me guérirent de mes autres troubles. Elles sont le seul remède qui m'ait donné du soulagement. Pour la dyspepsie et pour donner des forces à un homme faible, elles sont certainement la meilleure médecine possible à prendre."

JOSEPH LAMBERT, Augusta, Maine. Boite 174.

Les Pilules Moro guérissent aussi, à part la dyspepsie et le mal de rognons, toutes les autres maladies dont les hommes ont si souvent à souffrir, comme le rhumatisme, les douleurs de névralgie, les maux de tête, les humeurs, l'impureté du sang, et dès qu'un homme commence à se sentir faible, il devrait les prendre, afin de ne pas être obligé de laisser son ouvrage, comme l'a fait Monsieur Lambert. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles. Les Pilules Moro se vendent 50c. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront envoyées sur réception du prix. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal. 165-167-169-171 RUR ST-JOSEPH QUÉBEC

Magasins à Départements

Z. PAQUET

ARRIVAGES DE Nouvelles * * * Importations

Nécessitant l'écoulement de toutes les Balances de Stock d'été. De là la

GRANDE VENTE

—A—

Reduction

qui se fait actuellement dans nos départements de

MANTEAUX, ETOFFES A ROBES, CHAUSSURES, ETC.

Renouvellements

MENAGE

Les familles qui reviennent de la campagne voudront bien prendre note que nous pouvons leur fournir quoi que ce soit en vue de renouvellements de ménage qui se font à cette saison. Ainsi :

Tapis, Nattes, Moquettes.

Rideaux, Portières et Suspensions.

Stores pour fenêtres en tous genres.

Couchettes en bois, fer et cuivre.

Couchettes fermantes, entre autres ingénieuses combinaisons de garde-robe, secrétaire et tiroirs.

Matelas et Linge de literie en général.

Amuebllements complets pour chambre à coucher, salle à manger et salon, grande variété de forme et de prix.

Sofa, Divan, Canapés et Canapés-lit.

Bureaux de travail et bibliothèques tournantes.

Paravants montés ou non montés.

Bidestaux de jardinières en fin bois de Tek ou Flamand.

Bâts et autres meubles en acajou ou érable piqués. Chaises de cuisine p. intérieures, à grand marché.

OUVERTURE

CHASSE

Les messieurs sont priés de se rappeler que nous tenons de très belles marchandises en Complis de chasse, Casquettes et Chaussures, Couvertes, Valises, etc.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA.

Semaine finissant le 7 sept. 1901.
L. Desharrais à P. Tourigny, p. 22 à 126 Rg. Stanfold.
Jos. Labbé à Ev. Houle, p. 459 Ste Victoire.
On. Henri à P. Létourneau, 60 et 85, St-Norbert.

SANTAL CAPSULES MIDY
48 HEURES
les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés et les injections.

VERS LA GUERISON

Buffalo, 11.—L'état de santé du Président s'améliore constamment. On l'a aujourd'hui changé de lit. Il est considéré virtuellement hors de danger.
Séuls, Mme McKinley et M. Cortelyou ont permis de voir le malade. Il est décidé que le Président ne sera pas transporté à Washington, avant d'être complètement rétabli, et cela ne sera certainement pas avant octobre.
Mme McKinley fait preuve d'une force et d'une endurance extraordinaires.

Buffalo, 11.—La police, continue ses recherches sur le compte des anarchistes. Emma Goldman traduite devant les cours de l'état de New-York, si la chose est légalement possible. Rien n'a transpiré de nouveau au sujet du prétendu complot.
New-York, 11.—Le chef Willie a dit aujourd'hui qu'il n'avait encore trouvé aucune preuve de nature à incriminer les anarchistes de Patterson dans la tentative de meurtre de Buffalo. Il ne s'est pas encore dit qu'il n'avait encore trouvé aucune preuve de nature à incriminer les anarchistes de Patterson dans la tentative de meurtre de Buffalo. Il ne s'est pas encore dit qu'il n'avait encore trouvé aucune preuve de nature à incriminer les anarchistes de Patterson dans la tentative de meurtre de Buffalo.

Chicago, 11.—Un bref d'habes corpus sera demandé aujourd'hui, au nom des neuf anarchistes arrêtés pour conspiration contre la vie du président.
New-York, 11.—W. W. Erwin, criminaliste distingué de Minneapolis, a déclaré, ce matin, à un journaliste, que le gouvernement de l'état de New-York pourrait poursuivre Gzolgosz sur l'accusation de haute trahison, pour avoir tenté d'assassiner le premier magistrat de la république. D'après un statut en force dans l'état de New-York, cette offense est punissable de mort.
New-York, 11.—M. Jas. M. Trimble, de Newark, qui avait été nommé commissaire enquêteur de l'état de New-Jersey, pour rechercher la source du complot qui a eu pour résultat l'assassinat du Roi Humbert par Bresci, a fini ses travaux. Il a dit: "Les faits recueillis dans mon enquête sur l'affaire Bresci démontrent clairement que c'est le "deus ex machina" de toutes ces conspirations. Il m'est impossible de donner son nom. J'ai envoyé toutes les preuves au gouvernement italien.
"Qui a fourni à Bresci et à ses collègues l'argent nécessaire pour accomplir leurs funestes projets? La réponse à cette question donnera le nom de l'homme le plus dangereux qui soit en Amérique à l'heure actuelle".

TERRIBLE DESASTRE DANS LA GASPESIE.

Il y a eu des feux considérables dans les forêts, vendredi et samedi derniers, à Ne-Port, à Pabos, à l'Anse du Cap, au Barachois, à Douglastown et au Bassin de Gaspé. Vendredi soir et samedi, le village de Percé était enveloppé d'une épaisse fumée. Nous ne respirions que l'odeur de la tourbe brûlée. La chaleur était grande. Le thermomètre marquait, à 10 heures et demi du soir, vendredi, 82o degrés. C'était certainement la nuit la plus chaude de l'été.
Les nouvelles venues par le télégraphe, ce matin sont bien tristes.
Il a été brûlé si nous en croyons les informations:
Quatre maisons et granges à New-Port:
Onze maisons et granges au Barachois, au nord de la rivière;
Deux maisons d'école, à Seal Cove, dans Douglastown. La vieille maison serait brûlée avec la neuve qui devait la remplacer;
Deux factories de homard, aussi à Seal Cove;
Trois maisons, au Bassin, dans la division appelée Nord-Ouest;
Un pont, sur la rivière, au même endroit serait aussi brûlé.
On rapporte que quelques autres maisons sont aussi brûlées dans certaines localités.
Évidemment leurs récoltes et leurs instruments agricoles ont subi à peu près partout le sort de l'incendie. Nul doute que fort peu de linge a été sauvé.
Nous réductions de grands désastres pour Percé, lorsque une pluie abondante est venue la nuit dernière pendant deux à trois heures, calmer l'ardeur du feu et éteindre en plusieurs endroits.
Cette pluie a été une bénédiction. Sans cela, les désastres auraient été terribles à Percé, avec le grand vent de l'ouest qui a soufflé aujourd'hui toute la journée. Après midi le feu semblait vouloir se raviver, au Barachois.
Quelle imprudence d'allumer du feu dans les forêts, si inflammables par une sécheresse de cinq semaines et plus!
Il est bien possible que ce soit l'œuvre d'enfants qui vont cueillir des fruits dans les savans, au pareil temps, les parents devraient recommander à leurs

EN BAS D'UN TRAIN

St-Hyacinthe, 10.—Un nègre du nom de William Brady, employé comme portier sur un char palais du Northern Pacific attaché à l'express rapide de la Rivière du Loup, arrivant à St-Hyacinthe, à 5.45 hrs. p. m., a été victime d'un grave accident en passant à la jonction de Ste-Rosalie. Cet accident va peut-être lui coûter la vie. Cet homme est sorti sur la plateforme pour voir ou le train était rendu, lorsque le char recut un contrecoup qui fit culbuter Brady en bas la tête la première.
Les personnes qui se trouvaient dans le train ne s'aperçurent de la disparition de Brady qu'après être passé à St-Hyacinthe. On a télégraphié de suite à St-Hyacinthe.
C'est le mécanicien du train mixte qui a passé une heure et demi plus tard qui a aperçu l'homme le long de la voie, la redingote blanche qu'il portait l'ayant fait remarquer. Aussitôt l'on arrêta le train et l'on ramassa le blessé couvert de sang. Il a été transporté dans le train et ramené à St-Hyacinthe chez le Dr Emile Ostiguy, accompagné du Dr Paul Ostiguy qui lui prodigua ses soins. On fut obligé de lui couvrir une blessure au-dessus de l'oreille, ainsi qu'à côté de l'oreille gauche. Il fut transporté après ces pansements à l'Hôpital-Dieu.

INCENDIE AU LAC MÉGAN-TIC.

Sherbrooke, 10.—Un incendie a détruit hier après-midi, quatre maisons au Lac Mégantic, appartenant à MM. N. Bégin, E. Dion, Demers et Perrault. Pendant quelque temps, le feu a menacé de se propager rapidement et l'on a craint qu'une partie du village ne fut détruite. Du secours fut demandé au département du feu de notre ville. Lorsqu'on fut prêt à envoyer du secours, un message arrivait, disant que les flammes étaient contrôlées.
Cet incendie a eu lieu sur la rue principale du village du Lac Mégantic.

PHOSPHATE DE WOOD.

Le Grand Remède Anglais.
Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets suffisent à guérir toutes les formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un sous-plaire, six paquets, \$10.00. Remise en argent sur tout envoi.
The Wood Company, Windsor, Ont.

RAPPORT DU COMMISSAIRE DES BREVETS, F. L. ALLEN

Pour l'année fiscale 1900-1901
Le rapport du commissaire des brevets, des États-Unis, montre que durant l'année 1900, il a été reçu 40,682 demandes de brevets pour appareils mécaniques, 2,378 demandes d'enregistrements de dessins, 101 demandes de rémissions, 1,860 demandes de Protection Provisoire (Caveats), 2,312 demandes d'enregistrements d'inventions, et 176 demandes de droits d'imprimer. 36,481 brevets ont été accordés, comprenant les rémissions et enregistrement de 124 droits d'imprimer ont été également accordés. Le nombre de brevets accordés, pour lesquels le dernier droit au gouvernement n'a pas été payé, est de 4,288. Le total des recettes du Bureau des Brevets a été de \$1,408,837.67; les dépenses de \$1,288,970.13, donnant un surplus de \$119,907.54 à verser au Trésor.
Communication de MM. Marion & Marion sollicite de Brevets, Montréal, Que., et Washington, D. C., États-Unis.
Le "Guide des Inventeurs" contenant des informations utiles pour les personnes qui s'occupent d'inventions, sera envoyé sur demande.

LA GRÈVE DE L'ACIER.

MacKeesport, Pensylvanie, 10.—La grève a pris ici une tournure qui fait craindre de graves désastres. Les grévistes ont essayé d'empêcher les non-unionistes employés par la National Tube Company de retourner au travail. Ils ont obtenu un succès presque complet: sur 1,000 ouvriers qui ont repris le travail la semaine dernière, il y en a pas eu plus d'une douzaine qui ont pu échapper à la surveillance des grévistes et retourner à l'usine. L'Agitation est très grande.
Plus de 2,000 grévistes se sont attroupés autour de l'usine de la National Tube Company, à partir de minuit et y sont restés jusqu'à l'heure de l'ouverture des ateliers. Tous les abords de l'usine étaient bien gardés et quand les ouvriers sont arrivés, ils se sont vus entourés d'un grand nombre de grévistes qui leur ont fait rebrousser chemin. Il y avait une cinquantaine de policiers à l'entrée de l'usine, mais ils n'ont pas fait une seule arrestation. L'usine a dû suspendre ses travaux et on ne sait pas encore quel parti prendront ses directeurs. Quant aux grévistes, ils continuent leur surveillance active; ils ont même parcouru la rivière sur des barques pour empêcher l'arrivée d'ouvriers étrangers à la localité.
Dans la soirée, les grévistes fièrent du succès de la journée, ont entouré les portes de l'usine de la National Tube Company et ont prévenu les quelques ouvriers, qu'ils avaient persisté à travailler, qu'ils ne devaient, le lendemain matin, retourner au travail. En présence de ces faits, il paraît que les directeurs de l'usine vont faire appel au shérif ou au gouverneur de l'état pour obtenir protection contre les grévistes.

épêcher l'arrivée d'ouvriers étrangers à la localité.
Dans la soirée, les grévistes fièrent du succès de la journée, ont entouré les portes de l'usine de la National Tube Company et ont prévenu les quelques ouvriers, qu'ils avaient persisté à travailler, qu'ils ne devaient, le lendemain matin, retourner au travail. En présence de ces faits, il paraît que les directeurs de l'usine vont faire appel au shérif ou au gouverneur de l'état pour obtenir protection contre les grévistes.



Le ZONOPHONE est l'instrument le plus parfait qui existe sur le marché. Ce qui en fait la supériorité c'est la boîte sonore qui émet des sons purs et harmonieux. Avec le Zonophone vous n'entendez pas de silements, mais le timbre naturel de chaque instrument, de la voix, etc. C'est un amusement pour les familles et un moyen pour rendre votre demeure attrayante à vos enfants. Voici la forme du Zonophone, que vous ne devez pas confondre avec d'autres instruments phonographiques.
Le prix en est de \$15.00, et nous fournissons trois morceaux gratuitement. Les conditions sont faciles et vous pouvez vous procurer le ZONOPHONE à la librairie de Victoriaville.

RIEN COMME ELLES

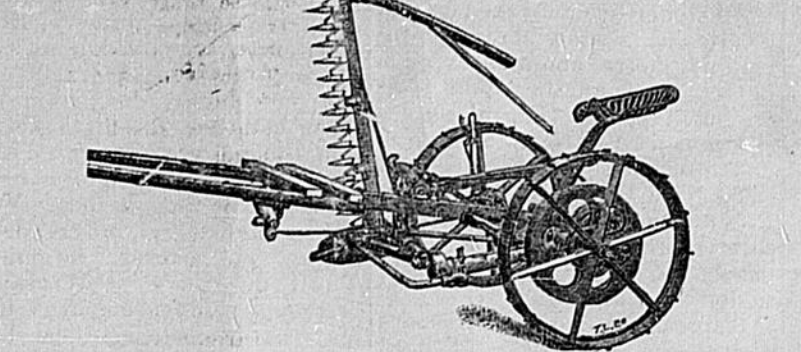
LES PETITES PILULES ROUGES DU DR CLARK SONT UNE MERVEILLE A LA FRATERNITE MEDICALE
Les Petites Pilules Rouges du Dr Clark m'ont guéri de rhumatisme dont je souffrais depuis douze ans. Edward Purcell conducteur du G. T. R. Montréal.
Les Petites Pilules Rouges du Dr Clark m'ont guéri des Rhumatismes chroniques dont je souffrais depuis 22 ans après que tous les autres remèdes eurent échoué. H. M. Black Sault Ste Marie.
Aucun remède égale les Petites Pilules Rouges du Dr Clark pour les troubles nerveux.
W. H. Robertson, Editeur du Daily Time, Peterborough Ont.
Je faillis mourir de la grippe, et ne repris des forces qu'après avoir essayé les Petites Pilules Rouges du Dr Clark.
Thos Jackson, Washington Ave Rochester.
Elles guérissent les rhumatismes et toutes les autres maladies.
Dr King, Peterborough Ont.

Les PILULES ROUGES du Dr Clark guérissent infailiblement la grippe, les rhumatismes, l'asthme, la paralysie, le catarrhe, l'eczéma, la toux, les douleurs dans les dos, les indigestions, même lorsqu'on ressent ces maladies depuis plusieurs années. Prix 50 cts la boîte. En vente à la Pharmacie du Dr Peltier.
Le Dr Clark s'engage à donner dix piastres à quiconque ne sera pas guéri par l'emploi de ses PILULES.

Maison Blanche
M. Paul Thibault
Vous y trouvez toujours les meilleures Liqueurs de Tempérance, Eaux gazeuses des meilleures marques, Sirops de Fruits, Fontaine Soda, dix goûts différents. Crème à la glace, etc. Fruits et Légumes frais reçus tous les jours. Conserves Alimentaires. Bonbons et Biscuits de Vau et de Perrin, en gros et en détail. Seul agent dans la province pour le célèbre Chocolat Newport. Poissons Frais tous les vendredis. Huîtres fraîches, au gallon, au verre ou en soupe. N'oubliez pas que mon restaurant est de première classe, où tout le monde est servi à souhait. Venez donc m'honorer de votre visite.
PAUL THIBAULT, Victoriaville, 27 juillet 1901.—6m.

RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA
Cie d'Assurance Mutuelle sur le Feu
Bureau Principal à Ulverton, P. Q.
CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est essentiellement une société établie pour le cultivateur. Quant aux prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risques douteux, et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.
— ETABLIE EN 1878 —
BUREAU DE DIRECTION
FULGENCE PRÉVOSTAINE, Ecr., South-Durham, Président.
O. C. CLEVELAND, Ecr., Danville, Vice-Président.
W. E. JONES, Ecr., Richmond.
D. O. BOURBEAU, Ecr., Victoriaville.
JAMES MILLER, Ecr., Ulverton.
C. N. LYNKER, Ecr., Kirkville.
A. F. SAVARIA, Ecr., M. P. P. Waterloo.
WM. MITCHELL, Ecr., Drummondville.
GEORGE LAYFIELD, Ecr., Gould.
Secrétaire et Gérant, J. C. McCAIG, Sec-Trés.
Inspecteur Général, JAS. A. BOTHWELL.

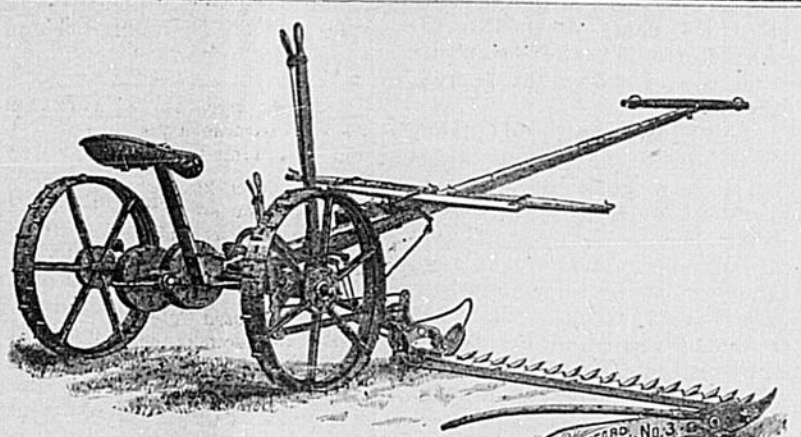
Aux Cultivateurs



FROST & WOOD, EN AVANT!

J'ai le plaisir d'annoncer à MM. les cultivateurs, que j'ai été nommé agent pour la vente des Machines Agricoles de la célèbre maison Frost & Wood.
Comme le public le sait, les machines de cette maison ne sont pas surpassées par aucune du même genre.
J'invite les cultivateurs à venir me voir avant d'acheter ailleurs. Je suis certain qu'en prenant connaissance de mes prix et des conditions avantageuses que je puis leur offrir, ils ne pourront faire autrement que d'essayer ces machines de renom.

ALBERT GAGNON AGENT GÉNÉRAL ARTHABASKAVILLE.



MACHINES AGRICOLES

Les amateurs de bonnes Machines Agricoles devront comme par le passé, s'adresser à

M. PAUL LAVIGNE AGENT POUR LA CIE. MASSEY-HARRIS
Qu'on n'oublie pas que cette Compagnie a remporté le GRAND PRIX A l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Victoriaville, 15 juin 1901.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

Ci-devant BUTEAU & PROUL
MANUFACTURE DE:
ENGINS, BOUILLIÈRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A CORDER, POMPES, CHARRUES, POELES, EVIERS, VAISSEAUX EN FONTE, etc.,
REPARATIONS DE TOUS GENRES.
Les seuls manufacturiers au Canada, du célèbre Arrache-Pierres Patented par J.-B. MONFETTE, en octobre 1899 Conditions Libérales

Dr J. A. JANELLE MEDECIN VÉTÉRINAIRE RICHMOND
GRADUÉ ET MÉDAILLÉ A L'UNIVERSITÉ LAVAL DE MONTRÉAL.
Je tiendrai un bureau à l'hôtel Grand Union, de Victoriaville, tous les vendredis de 11 hrs à 3 hrs p. m. Sur demande par télégramme je donnerai aussi mes soins au même prix qu'aujourd'hui.
M. Joseph Faucher boulanger aura toujours en mains des remèdes du Dr J. A. Janelle. Tous ceux qui en auront besoin sont priés de s'adresser à lui.

A VENDRE
Une bâtisse à deux étages, de 32 pieds de large sur 56 pieds de long qui peut servir pour magasin ou boutique et aussi une maison privée de 30 pieds de long sur 26 pieds de large, aussi grange et écurie, sur un lot de terre de 90 pieds de front sur 180 pieds de profondeur, situé au coin de la rue principale et la rue des courses à Victoriaville. S'adresser à MAHEU & DUFRESNE, Victoriaville, P. Q.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS
TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion from which a patent is probably granted. Our office is open to the public for a free consultation. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through MUNN & CO. receive special notice, without charge, in the Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year in advance. Single copies, 10 cents. MUNN & CO. 361 Broadway, New York Branch Office, 65 F. St., Washington, D. C.

ENTREPRENEUR DE Pompes Funebres
M. Gédéon Bergeron, ci-devant d'Arthabaskaville, et nouvellement établi à Victoriaville, annonce à ses anciennes pratiques et au public en général, qu'il continuera comme par le passé à entreprendre les Pompes Funébres.
Il tiendra les Cercueils de toutes sortes, toutes grandeurs et dans tous les prix.
Aussi toutes Garnitures et Fournitures et Habillements pour cérémonies funébres.
Une visite sollicitée.
A l'ancienne place de M. Z. Ducharme; ea face de chez M. LEON MAHEU. VICTORIAVILLE.

Ls. Caron & Cie. ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX NICOLET
Successeurs de la société Caron & Bergeron, qui vient d'être dissoute.
MANUFACTURIERS de PORTES, CHARIOTS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAJE, DÉCOUPAGE. Ouvrage de menuiserie de toute sorte AMEUBLEMENT D'ÉGLISES, PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS FOURNIS SUR DEMANDE

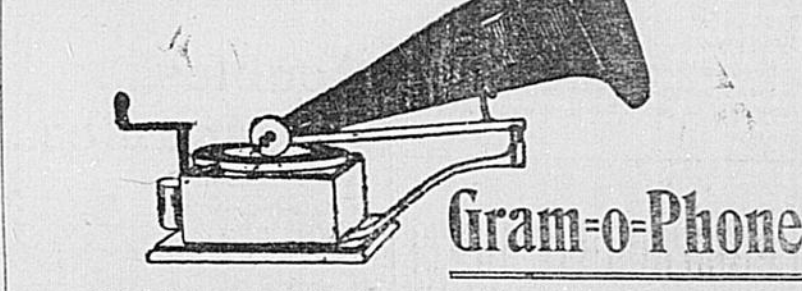
ETABLISSEMENT EN 1876 JOS. AMYOT 45, Rue Dalhousie et 20, Rue Union, Basse-Ville, QUEBEC. IMPORTATEUR ET MARCHAND EN GROS DE Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes ASSORTIMENT COMPLET EN Chapeaux de Paille et de Feutre pour Dames et Messieurs. Fleurs, Plumes, Rubans, Dentelles, etc., etc. Articles de Fantaisie, Bimbeloterie, Papeterie, etc. Le tout à des Prix défiant toute Compétition.

Ils vont à l'Eglise.

Chaque dimanche vous les verrez dans les bancs en avant, en arrière, dans les jubés, à l'orgue, et ils sont particulièrement appropriés pour les gens qui vont à l'église.
Nous voulons parler des Habillements tout faits de Shorey pour le PRINTEMPS
Nous ne courons aucun risque sur ces marchandises. Nous savons ce qu'elles sont et pouvons en garantir chaque point d'aiguille.
L'étoffe est parfaitement épongée, le style est d'aujourd'hui, et nous sommes autorisés par les fabricants à donner une garantie avec chaque habillement.



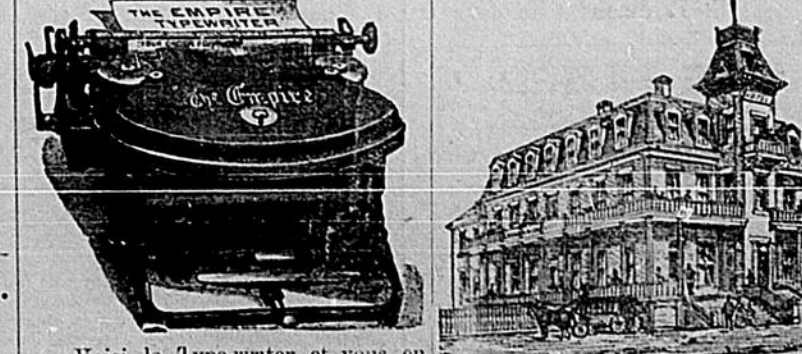
The Berliner Gram-o-Phone



This is the machine that talks—sings—plays every instrument—reproduces Sousa's Band—string orchestras—Negro Minstrels, Church Chords, etc.
It reproduces the violin, piano, flute, cornet, trombone, banjo, mandolin, piccolo and every other instrument.
The Berliner Gram-o-phone is louder—clearer, simpler and better than any other talking machine at any price. It sings every kind of song, sacred, comic, sentimental, patriotic, "coon" songs, English, French and Scotch songs, selections from Grand and Comic Operas, plays waltzes, marches, two-steps, marches, in fact everything that can be played on any instrument or number of instruments can be reproduced on the Berliner Gram-o-phone with the wonderful indestructible record discs.
It tells funny stories or repeats a prayer. It can entertain hundreds at one time in the largest hall or church, or it can be subdued to suit the smallest room. The Records are not wax, they are Hard, Flat, Indestructible Discs, which will last 10 years.
The Berliner Gram-o-phone is made in Canada, it's guaranteed for five years. The Gram-o-phone is used and endorsed by the leading clergymen and others throughout Canada.
The Berliner Gram-o-phone received the only medal for Talking Machines at the Toronto Exhibition 1900. The Berliner Gram-o-phone has been widely imitated and the records counterfeited, therefore beware of machines with misleading names as they are worthless. If the Berliner Gram-o-phone is not for sale in your town, write to us for illustrated catalogues and other information, free.
FACTORY: 267-371 Aqueduct St., Montreal. EMANUEL BLOUT, General Manager for Canada.
E. BERLINER, 2315 St. Catherine Street, . . . MONTREAL.
Price \$15.00 including a 16 inch horn, 3 records and concert sound box.

LE DOU
Est le meilleur sirop calmant pour les enfants. LE QUÉBÉCOIS POSITIVEMENT: la Dysenterie, les Coliques, les Diarrhées, l'estomac, l'insomnie, les Maux de dents, etc., et procure le repos et la santé. S'obtient en 15 CENTIMS LA BOUTEILLE. DÉPÔT GÉNÉRAL A la Pharmacie du Dr F. M. PELTIER, Victoriaville, Que.

F. X. Fournier MARCHANDS DE GROCERIES, PROVISIONS, MARCHANDISES DE FANTAISIE, TABAC, CIGARES, PIPES, Etc., Etc.
Tout près de la Fonderie VICTORIAVILLE.



Grand Union HOTEL
Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc. VICTORIAVILLE LUDGER PERRAULT PROPRIÉTAIRE.
Hector Gaudet AVOCAT A VICTORIAVILLE. Bureau: Chez M. O. Gaudet.

BANQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818 INCORPORÉE EN 1822 Capital autorisé \$3,000,000 Capital payé \$2,500,000 Réserve 700,000

BUREAU CHIEF, QUÉBEC DIRECTEURS: John Breakley, Président; J. T. Ross, Vice-Président

Gaspard Lemoine, Sec. G. A. Marsh, Sec. Veasy Bowler, Sec. F. Billingsley, Sec. Elson Fitch, Sec. Thomas McDougall, Sec. G. A. Marsh, Sec.

SUCURSALS

Québec, Rue St-Pierre. Ottawa, Ont. " Haute Ville. Theford Mines P. Q. St. Roch, P. Q. Toronto, Ont. Montréal, Rue St-Jacques. Pembroke, Ont. Montréal, Ste-Catherine E. Thorold, Ont. Trois-Rivières, P. Q. St-Georges, Beauce, P. Q. Victoriaville, P. Q. St-Henri, P. Q. Chutes Shawenigan, P. Q.

Agents—Londres, Angleterre, Banque d'Écosse. New-York, U.S.A., Agents—Banque de l'Amérique Britannique du Nord, Banque Nationale d'Anover. Boston, Banque Nationale de la République.

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855. BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL Capital payé \$2,500,000.00 Fonds de réserve \$2,050,000.00

BUREAU DES DIRECTEURS:

W. M. MOLSON, Président. S. H. EWING, Vice-président. W. M. Ramsey, Sam'l Finley, J. P. Cleghorn, H. Markland Molson, F. C. Henshaw, JAMES ELLIOT, Gérant général. A. D. DURNFORD, Chef-inspecteur et Superintendant des Branches. W. H. DEARF, Inspecteur. H. LOCKWOOD, Assistants-Inspecteurs. W. W. M. CHIPMAN, Assistants-Inspecteurs.

BRANCHES

Alvinston, Ont. Montréal, P. Q. Aylmer, " St. Catherine St. Brockville, " Branch. Calgary, Alb. Morrisburg, O. Chesterville, O. Ottawa, O. Clinton, " Owen Sound. Exeter, " Port Arthur, Ont. Fraserville, Q. Norwich, Q. Hamilton, O. Québec, P. Q. Hensall, " Revelstoke, B. C. Knowlton, Que. Station, B. C. London, Ont. Bidgetown, Ont. Meaford, " Simcoe, Ont. Kingsville, " Smiths Falls, O. Sorel, P. Q. Victoria, B. C. St. Thomas, Ont. Victoriaville, Q. Toronto, " Waterloo, Ont. Toronto, Je. " Winnipeg, Man. Trenton, " Woodstock, Ont. Vancouver, B. C. Valleyfield, Q.

Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants. Traités achetés et vendus et toutes transactions d'affaires de banque généralement.

Letourneau & Auger

MARCHANDS DE FER GROS et DETAIL Victoriaville Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de

FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c., &c., &c.

A BAS PRIX

Z. Ducharme

MARBRIER VICTORIAVILLE M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les Monuments, Epitaphes, Etc. Etc. Une visite sollicitée.

FRECHETTE & Cie

MARCHANDS-GENERAUX St-Ferdinand d'Halifax, P.O.

" LE SAMEDI "

JOURNAL HEBDOMADAIRE Illustré, Humoristique, Littéraire et Social

32 Pages de matière à lire 4 pages de Musique inédite, chaque semaine—Chronique des Modes, par "Françoise"—Littérature—Poésies—Bons-mois—CURIOS D'ONGRES, par Louis Létang—Devinettes—Problèmes d'Échecs et Jeux d'Esprit avec primes spéciales.

Casse-Tête Chinois avec prime, en espèces, de \$2.50, chaque semaine.

Un numéro spécimen adressé franco sur demande.

En vente dans tous les dépôts de journaux. Abonnement:—Un an, \$2.50; Six mois, \$1.25 (strictement payable d'avance)

POIRIER, BESSETTE & Cie 116, Rue Craig, Montréal.

COMMERCE

MARCHÉ DE VICTORIAVILLE

Corrigé le jeudi de chaque semaine

VIANDES

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Beef, Veal, Pork, Lamb, Mutton, etc.

FARINES

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Flour, Meal, etc.

LAITERIE

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Butter, Cheese, etc.

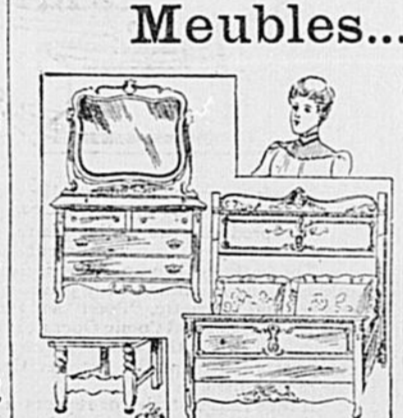
LEGUMES

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Potatoes, Beans, etc.

GRAINS

Table with 2 columns: Item and Price. Includes Wheat, Oats, etc.

Meubles... Meubles...



De Toutes Sortes

Avez-vous besoin de meubles de premier choix? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de MEUBLES dans tous les genres, qui peuvent satisfaire tous les goûts.

Une visite est sollicitée.

Paul Tourigny

MARCHAND VICTORIAVILLE.

Albion Hotel

TENU PAR PIERRE MAHEO PROPRIÉTAIRE Arthabaskaville P. Q.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désiré au public et aux voyageurs. Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liqueurs de choix, cigares, etc. Pensionnaires à la semaine ou au mois.

HONORE PEPIN

Marchand général WARWICK

Marchandises sèches, Epicerie, Ferronneries, Vaisselle, etc.

J. N. COULOMBE

Ferblantier-Plombier WARWICK, P. Q.

Se charge du posage de Fourneaux de toute sorte, Couvertures en métal, Dalles, etc. Fabricant d'Agres de Fromageries, etc. Toujours en main: Poêles, Eviers, Poches, Tuyaux en fer et en Plomb, 22 juin 1900.—1 an.

THEOPHILE COTE

NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaskaville, P. Q.

F. X. LEMIEUX NOTAIRE, Agent de Prêts et d'Assurance. Bureau: Bâtiment du bureau de MM. Méthot & Noël, rue de l'Église, Arthabaskaville. 1er avril 1900.—1a.

LA PRÉSENTE RÉCOLTE DES POMMES DE TERRE.

Au commencement de l'été, la récolte des pommes de terre promettait d'être abondante, mais la sécheresse parait l'avoir sérieusement compromise dans les environs de Montréal, ainsi que dans plusieurs comtés du Nord et du Nord Est de la Province. Près de Québec, le rendement de cette récolte sera bon; il n'y a pas eu de sécheresse dans cette région.

D'après l'un de nos correspondants, c'est le récit qui avait d'abord une belle apparence à Fraserville comté de Témiscouata, mais la sécheresse à la fin de juin et au commencement de juillet lui a fait tort. Ordinairement les patates nouvelles se vendent plus cher à Québec qu'à Montréal à la fin de juillet. Cette année c'est le contraire qui a eu lieu. Au commencement d'août elle valaient à Montréal 80 cts le sac et à Québec, 65 cts.

À Boston et à New-York, au commencement d'août il y eut disette de patates et elles valaient \$4.50 le baril (American Carrying, du 3 août). Le New-England Homestead" confirme ce renseignement, mais il croit que cette rareté durera peu de temps. Dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, la sécheresse a diminué considérablement le rendement.

Le "New-England Homestead" du 10 août nous informe que à New-York les patates se vendent de \$2.50 à \$3.50 le quart.

Dans le même journal nous trouvons les renseignements suivants sur l'apparence de la récolte dans l'Etat du Maine qui produit ordinairement beaucoup de pommes de terre: "Bingham, Me, 7 août Les patates sont très petites; elles se vendent en détail 35 cts le quart de minot. Penobscot, 7 août: Les patates sont manquées, il y en a peu par pied et elles sont très petites."

Dans le New-Hampshire, un correspondant de Lancaster, dit dans une lettre du 7 août: La récolte de pommes de terre parait être manquée; elles se vendent \$2.00 le minot.

LES RÉCOLTES EN ANGLETERRE.

Le Times, du 11 juillet, a publié les résultats de la première enquête faite pour 1901, par le Dr Fream, de l'Ecole d'Agriculture de Doulton, qui réunit les renseignements adressés par un grand nombre de correspondants de toutes les parties de la Grande-Bretagne, et les commente avec autorité. Cette enquête se rapporte aux céréales et à la plupart des autres cultures.

Les évaluations sur la récolte des céréales donnent des conclusions moins bonnes qu'en 1900 pour le blé, et mauvaise pour l'avoine et l'orge; les notes qui se rapportent à l'ensemble du pays sont surtout pour les deux dernières céréales, les moins bonnes qui aient été données à cette époque de l'année, dans les cinq dernières campagnes.

Il en est de même pour toutes les autres cultures, à l'exception du houblon; les appréciations sur les fèves, les pois, les pommes de terre, les racines les fourrages, accusent un déficit notable sur les dernières années. La campagne actuelle se présente donc dans des conditions tout à fait défavorables.

SALADE AUX TOMATES.

Prenez 5 ou 6 boîtes tomates, vous les plongez un instant dans l'eau bouillante pour les peeler plus facilement; après quoi vous les coupez en tranches fines, vous otez soigneusement la graine. Vous avez fait émincer en tranches fines des oignons blancs; vous disposez vos tranches d'oignons au fond d'un saladier, puis une couche de tranches de tomates et ainsi de suite; les oignons doivent finir. Vous assainissez de sel et de poivre; vous arrosez largement de vinaigre et vous laissez mariner 4 heures. A bout de ce temps vous enlevez tous vos ronds de tomates; vous les disposez dans une coquille ou hors-d'œuvre, vous les arrosez d'un peu d'huile, vous arrosez d'un peu de vinaigre. Si vous aimez les oignons crus, vous garnissez le tour de la coquille ou du hors-d'œuvre avec les plus belles tranches.

LE BAVARDAGE

Une grave maladie dont il faudrait chercher le microbe et trouver le vaccin. Une des formes de la rage, surtout quand, à la rage de parler, se joint la rage de mordre.

Fuyez les bavards, d'abord, comme les plus insupportables et ensuite comme les plus dangereux des hommes. Si vous avez un secret à confier, tachez de ne le livrer qu'aux taciturnes.

NO 111—BRISE LA TOUX.

Les accès de toux brisent la poitrine. Le BAUME RHUMAL brise les accès de toux.

SALADE AUX BETTRAVES.

Vous les lavez et les mettez cuire dans de l'eau salée pendant 4 heures; vous les égouttez et les mettez au four, quand le pain est retiré, pendant 3 heures

encore. Cette cuisson est un peu longue, mais vous pouvez en profiter pour en faire cuire une certaine quantité; car cuites elles se conservent une huitaine de jours sans s'abîmer. Etant ainsi cuites, vous les laissez refroidir, puis vous pelez et coupez en tranches des pommes de terre bouillies, des filets de harengs salés, des quartiers d'œufs durs, des tranches d'oignons et un hachis de fines herbes. Vous assainissez de sel, poivre, de vinaigre et arrosez largement d'huile de l'olive. Cette salade préparée soigneusement 2 heures avant de la servir, est bien une des meilleures que l'on puisse inventer pour stimuler l'appétit engourdi par la chaleur.—G. D. W.

NO 110—LE SALUT ETAIT LA.

Combien succombent à une inflammation de poumons qui auraient trouvé le salut dans le BAUME RHUMAL pris en temps...

POUR ENLEVER LES TACHES D'ENCRE.

Servez-vous du sel de citron, mais il faut l'employer avec précaution. Il faut l'appliquer avec une plume; lorsqu'il commence à faire son effet et que la tache d'encre disparaît, il faut tremper le linge dans de l'eau chaude, afin de neutraliser l'effet de l'acide et l'empêcher d'endommager le linge.

LES FEMMES ET LA CAMPAGNE.

Le Rév. P. Barnichon, dans une étude citée par la Réforme Sociale, émet l'opinion que si les français de notre époque ont peu de goût pour s'établir à la campagne, cela tient souvent à l'opposition des femmes:

"C'est elles bien plus que les hommes, qui ne veulent pas vivre à la campagne. On trouverait encore des fils de famille pour se faire agriculteurs; mais ces dames et ces d-moiselles ont pris racine au bord des rues et des boulevards; elles ont besoin d'être enfermées dans ces grands murs et de respirer cette fumée. Le grand air leur fait peur: ne voir, quand on ouvre sa fenêtre, que des champs de blé, des coteaux verts, le rideau de peuplier qui encadrent la rivière, les vaches qui paissent dans les prés, c'est affreusement monotone et ennuyeux à périr. Quelques semaines pendant les grandes chaleurs, au milieu de cette paysannerie, c'est tout ce qu'elles en peuvent supporter; mais s'y installer à demeure, elles appellent cela s'enterrer toutes vivantes."

Le P. Barnichon reconnaît que cette aversion des femmes pour la campagne a des circonstances atténuantes. La ville est plus commode pour bien des choses: provisions, instruction des enfants, et surtout plus agréable pour les visites, les réunions, les occasions multiples de se voir et de babiller entre amies. Il voudrait que l'on s'efforçât de leur faire "comprendre" les champs. Mais pour qu'elles les comprennent qu'elles s'y intéressent et s'y attachent, il faut évidemment changer quelque chose à un système d'éducation où tout conspire à lui en donner de bonne heure le dédain et le dégoût. L'éducation des jeunes filles du commencement à la fin est exclusivement dirigée du côté de la vie urbaine, si bien que celles qui, plus tard, sont obligées d'aller vivre à la campagne, se trouvent complètement dérouterées, exposées à des luttes violentes et à de fâcheuses crises d'âmes. C'est cette orientation trop uniforme et trop constante qu'il faudrait changer. C'est donc un coup de barre à donner ré-olument dans un sens qu'on était convenu d'éviter jusqu'à présent. La famille et l'école devront y contribuer chacune pour leur part: car ici, comme en toute chose, leur action doit s'unir sous peine de s'annuler.

Attendez, me dit elle, en me la montrant. Je n'osais pas tout seul...on est si loin du bon Dieu ici...Mais puisque vous êtes là, je veux tenter un dernier coup...je ne veux pas que ma fille s'en aille comme ça tout droit dans l'enfer...Aidez-moi à obtenir un miracle..."

Et elle tomba à genoux; machinalement je l'imitai...l'enfant entre nous deux...Et, alors, monsieur, je vis le spectacle le plus touchant auquel il m'ait été donné d'assister dans ma longue vie de missionnaire. Elle mit la statuette dans les mains de l'enfant et lui dit: "Mon bon petit André, moi je suis trop vieille et je ne sais plus prier; mais toi, le bon Dieu t'écouter. Répète, du fond de ton cœur "O mon bon saint Antoine, guérissiez ma petite mère!"

Et le chérubin répéta, comme aurait pu faire son ange au pied du trône de Dieu. "O bon saint Antoine, guérissiez ma petite mère!"

Profondément remué, je balbutiai moi-même quelques mots de prière. La vieille femme, elle ne priait pas, mais son regard ardent était le visage de la morte. Prodige de la bonté divine! la pauvre mère entendit-elle la voix de son enfant? ou le "bon Saint Antoine" obtint-il réellement de son divin Fils le retour de cette âme dans son enveloppe mortelle? Je laisse à de plus savants que moi, à en décider...Toujours est il qu'un mouvement presque imperceptible des lèvres et des paupières indiqua soudain que la vie n'avait pas définitivement quitté la place. La vieille femme sauta sur ses jambes en s'écriant: "Je le savais bien, moi, que ce n'était pas possible! Mer-

ayant échappé à ce fâcheux, on cherche ce qui a pu surprendre dans ce déluge dont on a été submergé, on ne trouve pas même une épave à recueillir; on se demande comment on peut tant parler pour ne rien dire.

Il est bon de savoir parler, il est meilleur de savoir se taire. Qui sait se taire sait écouter. Qui sait écouter apprend, recueille, emmagasine, juge, mesure.

Le bavard a une imperturbable confiance en lui-même; il se croit apte à tout, et se fait encore illusion quand, autour de lui, il ne fait plus illusion à personne.

L'homme sage réfléchit avant de parler; le bavard ne réfléchit jamais et parle quand même. L'homme honnête et prudent craint de se tromper dans le jugement des actes et des intentions d'autrui; il est réservé dans ses paroles, sobre de critique, indulgent pour les personnes.

Le bavard ne craint rien, tail le, tranche, juge, approuve, condamne sans souci des jugements téméraires et des paroles injustes. Il faut qu'il parle; il a parlé; cela suffit.

La solitude, parfois si profitable par son silence et son recueillement, lui est insupportable; il lui faut occasion de parler, à qui parler. Il vous poursuit, s'accroche à vous; vous êtes la matière qu'il cherche, sa chose, sa victime.....

LA PRIERE DES PETITS ENFANTS.

Un prêtre missionnaire, de passage à... nous raconte le trait suivant: "Je prêchais, dans un centre ouvrier, une mission assez ingrate d'ailleurs. A l'issue d'un des derniers exercices du matin, on m'appela auprès d'une pauvre femme qui se mourait d'une phthisie galopante; le mari, sectaire de marque, avait violemment fermée sa porte au curé de la paroisse. Cette femme était à l'agonie, et l'on profitait de l'absence de son mari pour tenter un dernier effort. Un missionnaire me recula le jamais en pareil cas. Je me présentai donc:—Une vieille femme et un enfant de cinq ans étaient seuls auprès du lit de la mourante...de la morte plutôt, car elle ne donnait plus aucun signe de vie...J'interrogeai du regard la vieille femme: Elle me dit: "Elle est bien bas...mais c'est peut-être pas fini...Il vient de partir...Et j'en ai profité pour vous appeler...J'ai élevée chrétiennement, et je n'aurais pas voulu qu'elle meurt comme ça."

Je m'approchai du lit sans répondre; et je présentai à la bouche de l'agonisante la verre de ma montre...Aucun souffle n'en tenait la surface...Elle est morte, dis-je en passant ma main sur la tête de l'enfant qui me regardait de ses grands yeux étonnés. C'est fini...pauvre petit!" L'enfant éclata en sanglots; la pauvre vieille dont les larmes ne venaient plus, se tordait les bras...Impuissant devant cette détresse morale, j'allais me retirer, après quelques paroles de consolation. Lorsque la bonne femme, entrant bruyamment dans un petit cabinet attenant à la pièce principale, en ressortit tenant à la main une jolie statuette de Saint-Antoine.

"Attendez, me dit elle, en me la montrant. Je n'osais pas tout seul...on est si loin du bon Dieu ici...Mais puisque vous êtes là, je veux tenter un dernier coup...je ne veux pas que ma fille s'en aille comme ça tout droit dans l'enfer...Aidez-moi à obtenir un miracle..."

Et elle tomba à genoux; machinalement je l'imitai...l'enfant entre nous deux...Et, alors, monsieur, je vis le spectacle le plus touchant auquel il m'ait été donné d'assister dans ma longue vie de missionnaire. Elle mit la statuette dans les mains de l'enfant et lui dit: "Mon bon petit André, moi je suis trop vieille et je ne sais plus prier; mais toi, le bon Dieu t'écouter. Répète, du fond de ton cœur "O mon bon saint Antoine, guérissiez ma petite mère!"

Et le chérubin répéta, comme aurait pu faire son ange au pied du trône de Dieu. "O bon saint Antoine, guérissiez ma petite mère!"

Profondément remué, je balbutiai moi-même quelques mots de prière. La vieille femme, elle ne priait pas, mais son regard ardent était le visage de la morte. Prodige de la bonté divine! la pauvre mère entendit-elle la voix de son enfant? ou le "bon Saint Antoine" obtint-il réellement de son divin Fils le retour de cette âme dans son enveloppe mortelle? Je laisse à de plus savants que moi, à en décider...Toujours est il qu'un mouvement presque imperceptible des lèvres et des paupières indiqua soudain que la vie n'avait pas définitivement quitté la place. La vieille femme sauta sur ses jambes en s'écriant: "Je le savais bien, moi, que ce n'était pas possible! Mer-

"LA PATRIE"

DE MONTREAL

Informée de la guérison de Madame Johnny Royer, 353 rue Chateauguay, St-Charles, Montréal.

Envoie son représentant s'enquérir des faits à source certaine.

L'article suivant reproduit dans "La Patrie" ne sera pas sans grand intérêt à nos lectrices qui pourraient souffrir des mêmes maux de MADAME JOHNNY ROYER, car c'est à propos d'une guérison merveilleuse obtenue par les PILULES ROUGES et vérifiée par un envoyé de la "La Patrie".

Madame Royer voudrait être entendue de toutes les femmes.

Dans le but de se rendre véritablement utile à ses lectrices, "La Patrie" a voulu contrôler elle-même certains témoignages d'une dame dont la guérison parait tout-à-fait extraordinaire et qui a été obtenue par les PILULES ROUGES.

Pour que "La Patrie" se donne la peine d'aller à domicile s'enquérir de ces faits, il faut donc d'abord que la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE soit une institution sérieuse et que ses produits aient déjà attiré l'attention de bien du monde, tant par leurs heureux effets que par la facilité de se les procurer.

Des milliers de femmes ont essayé LES PILULES ROUGES et nous ne craignons pas d'avancer que nous pourrions publier autant de certificats de guérisons, car les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE sont d'une honnêteté et d'une franchise qui ne peuvent être comparés qu'à leur mérite et à leur savoir.

Ainsi une cliente dont le cas est désespéré, se présente-elle ou écrit-elle à leur bureau, ils l'en avertissent immédiatement, plutôt que de lui faire dépenser des sommes d'argent sans utilité.

Mais les cas qu'ils entreprennent ils les réussissent toujours, pourvu naturellement, que la patiente se conforme exactement au traitement ordonné.

C'est bien d'ailleurs, ce dont Madame Royer nous a assuré, en nous donnant pour exemples, une dizaine de malades auxquelles elle a conseillé les PILULES ROUGES, toutes ont suivi les ordonnances scrupuleusement et maintenant elles sont en parfaite santé.

Nous ne pouvons résister au désir de raconter brièvement l'histoire de la guérison de Madame J. Royer, que nous avons rencontrée à son domicile, 353 rue Chateauguay, Pointe St-Charles, Montréal.

C'est à Québec, où elle est née, que Madame Royer a souffert des premières atteintes du Beau Mal. Sa maladie s'aggrava d'abord de mois en mois, puis de semaines en semaines. Pendant neuf ans elle perdit autant de forces qu'elle dépensa de remèdes. Sujette à de fréquentes indispositions qui lui occasionnaient tout un cortège de maux: au côté, dans les reins, à la tête, elle n'était même plus apte à vaquer à ses occupations journalières. Pendant l'hiver, son mari accepta une position à Montréal, comme mécanicien, c'est alors que sa famille vint se fixer ici.

La maladie empira, la pauvre femme abattue, découragée, affreusement amaigrie, tomba un jour à propos de rien, et resta plusieurs heures sans connaissance. Cinq semaines durant, elle fut sous les soins du médecin, et ce dernier désespéré tenait sa malade à l'eau et au brandy.

Madame Royer avait souvent lu des attestations de personnes guéries par les PILULES ROUGES. Elle consulta son mari et se décida d'écrire aux Spécialistes. Elle le fit de son lit et non sans que ce travail lui eût coûté beaucoup de fatigues. Le lendemain on lui avait répondu et elle commença immédiatement le traitement indiqué. A la troisième boîte de PILULES ROUGES, elle sentit un mieux très sensible, à un tel point qu'après une quinzaine de jours, elle allait voir les Spécialistes à leurs bureaux.

En tout huit boîtes de PILULES ROUGES l'ont complètement rétablie, et voilà trois ans que Madame Royer se porte à merveille. Elle ne ressent plus le moindre vestige, pour elle le travail et même les exercices assez violents ne sont qu'un appétit et une occasion de bien-être.

Madame Royer nous a cité un cas particulier de maladie du sexe, où les PILULES ROUGES lui ont certainement sauvé la vie. Cette dame connaît aussi des jeunes filles, des jeunes femmes et des mères de famille qui ont éprouvé les heureux effets des PILULES ROUGES.

Les personnes désireuses de constater nos avancés, n'auraient qu'à faire comme nous: aller voir Madame Royer, 353 rue Chateauguay. Cette dernière nous dit qu'elle voudrait être entendue de toutes les femmes, persuadée comme elle l'est, que les PILULES ROUGES sont le seul et véritable remède pour, non-seulement soulager, mais guérir infailliblement toutes les maladies du sexe faible.

"LA PATRIE."

l'arrestation a été opérée aujourd'hui a avoué qu'elle était bien Emma Goldman.

EMMA GOLDMAN NIE Chicago, 10.—Le capitaine Golan, chef des détectives, a formellement accusé Emma Goldman, de conspiration, contre la vie du président McKinley.

Emma Goldman dit qu'elle n'a jamais préché l'assassinat et qu'elle n'a rencontré qu'une fois zolgs avec qui elle a échangé quelques mots seulement.

NO 109—PRENDRE SES PRECAUTIONS. Un mal de gorge, si léger qu'il soit, peut dégénérer en bronchite s'il n'est soigné avec le BAUME RHUMAL.

CREPEAU & CREPEU VOGATS, Arthabaskaville, P. Q. RUE, CREPEAU, C. E., LOUIS-F. CREPEAU, L. L. B. Téléphone BEL & LAROSE.

Complot anarcho-socialiste.

EMMA GOLDMAN ARRETÉE

Buffalo, 13.—Le sénateur Hanna dit que voici deux ans, un détective qui avait fait une enquête chez les anarchistes de Paterson avaient décidé la mort des chefs des gouvernements suivants: 1. Le Prince de Galles, aujourd'hui le roi Edouard; 2. Le roi d'Italie, Humbert; 3. L'impératrice d'Autriche; 4. Le président McKinley; 5. L'Empereur Guillaume; 6. Le Tsar de Russie.

Il est à remarquer que depuis ce temps, Humbert, l'impératrice d'Autriche et le président McKinley sont tombés sous la main des anarchistes, et que le Prince de Galles et Guillaume II (celui-ci par un manège, par exemple) ont été attaqués.

EMMA GOLDMAN ARRETÉE Chicago, 10.—La femme dont

LA LIBRAIRIE DE VICTORIAVILLE. Vous trouverez aussi de la Musique en feuilles, Cahiers de Musique, exercices, etc.

Bon Marché.